

aux cultivateurs qui ont besoin de beaux grains de semences, moyennant 5 minutes pour 4 prêts.

On me dit qu'une de ces associations a réalisé des semences si considérables déjà qu'elle a plusieurs centaines de piastres en caisse et qu'elle possède de magnifiques animaux et producteurs dans la paroisse et ailleurs, etc.

Qu'on y pense. Il y a du bon là-dedans.

C. MONORAIN.

LE FOIN CANADIEN EN ANGLETERRE

L'honorable M. Bowell, ministre du commerce et de l'industrie, a reçu une communication de sir Charles Tupper, l'informant que la récolte des foin sera mauvaise dans tout le sud de l'Angleterre et que le foin canadien trouvera un débouché facile, cette année, sur les marchés anglais. Il ajoute que les prix jusqu'à la récolte de 1894 se maintiendront au moins aux cours actuels. La sécheresse a également affecté les récoltes des céréales.

LE FOIN CANADIEN DEMANDÉ EN FRANCE

Le syndicat des agriculteurs de France vient d'adresser à plusieurs journaux l'avis suivant :

" Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien porter à la connaissance des intéressés, par la voie de votre journal, que la France manque cette année d'une très grande quantité de foin et autres fourrages.

Vos négociants ou vos grands producteurs trouveront en France un débouché certain. Le syndicat central retiendra pour ses membres des quantités importantes de foin pressé.

Le Chef des services techniques, " Le journal *La France Agricole et Horticole* donne les cours suivants pour fourrages en gare à Paris :

Fourrage en gare. On cote sur wagon par 250 kilos. Foin, 1^{re} qualité, 72 à 77 fr.; 2^e qualité, 65 à 70 fr. Soit par tonne de 2,000 lbs. de \$48.50 à \$55.41 environ. Ce prix nous paraît étonnamment élevé, même en déduisant les droits de douane, le fret maritime et le fret intérieur.

ÉLECTIONS DANS LES CERCLES AGRICOLES.

Les secrétaires de plusieurs cercles n'ont pas encore envoyé au département un rapport des élections des officiers. Ils sont priés de le faire le plus tôt possible.

CONFÉRENCES.

Pour avoir droit à l'octroi, les cercles devront avoir deux conférences par année. Elles devront être données d'ici au 1^{er} septembre, parce que le rapport doit être fait à cette date.

Les conférences peuvent être données par les membres du cercle. Ils pourront, comme sujet, faire un résumé des articles du *Journal* ou de toutes brochures qu'ils peuvent avoir sur l'agriculture.

TOUT LE MONDE SAIT

Que le plâtre est un stimulant qui a de bons effets sur la végétation. On l'emploie :

Semé sur la prairie au printemps, à la main; le trèfle profite admirablement de ce soin.

Sur les pois, dans un terrain sablonneux, et en général sur tous les terrains qui ne contiennent pas les éléments du plâtre.

Sur la semence de patates, en plantant les germes. Pour une semence considérable, on jette de l'eau sur les germes quand ils sont dans la brouette ou dans le tombereau, (bancu à

Québec et ensuite on met tout simplement le plâtre pardessus. A mesure que l'on prend des germes, le plâtre descend, se mêle à la semence et y adhère suffisamment si les germes sont assez mouillés.

Il a bien fallu que mon voisin se décidât à plâtrer ses patates pour en avoir autant que moi. Il lui semblait pourtant qu'un peu de plâtre ne peut pas faire grand chose. Eh! oui, mettons-en!

Ça c'est bon, mais si on avait un echin à patates? — Encore mieux, encore mieux! Seulement c'est un instrument qui, comme tous les instruments d'agriculture, n'a de valeur que si on a le moyen de le payer.

SI ON A LE MOYEN DE LES PAYER.

Quoi payer? — Ces instruments d'agriculture? Oui, ne savez-vous pas que nombre de cultivateurs ont établi leurs enfants à la faucille? — Mais avez-vous envie qu'on reprenne les faucilles? — Non, mais vous avouerez tous jours qu'au lieu d'acheter une faucheuse par exemple, je mets à la banque les \$50.00 ou \$100 qu'elle coûterait et je fais le travail à la main, c'est autant que je gagne.

AU LIEU DE PAYER

Pour faire faire un fossé, si je le fais moi-même, c'est autant de gagné, et je puis mettre de côté l'argent qu'il aurait fallu déboursier pour cela.

AU LIEU DE

Payer \$250.00 pour un moulin à battre, je prends mon fléau et pi, pan, pan, tous les matins à cinq heures, je gagne mon moulin, \$250.00 à la banque, et je donne l'exemple du travail à ma famille, etc., etc.

MES BONS AMIS,

Les saisons n'ont pas raccourci! Admettons plutôt que les bras nous ont raccourci un peu, et que moins on travaille, moins on veut travailler. *L'Agriculture ne paye plus!* Travaillez-vous autant que nos pères?

AH! AH! AH!

Je vous entends. En voilà, dites-vous, un arriéré, un rétrograde, une égarée, un...
La faucille et le fléau! Ouf!

NE VOUS FACHEZ POINT.

Mon cher ami; n'ayez pas mal à la tête pour si peu; il est si facile d'être dyspeptique, cataleptique, étique, critique, etc. Je ne vous défends pas d'acheter faucheuse, rateau, moulin à battre, moissonneuse, herse, arrache-souche, remoir à patates, distributeur d'engrais, charrue à la vapeur, etc., etc. mais je vous dis tout simplement que tous ces instruments ne vous seront vraiment utiles que si vous avez largement le moyen de les payer.

Avec une faucille,
On fait dot à sa fille.

AUTREFOIS.

Agriculture Générale.

LA CONSOUE RUGUEUSE DU CAUCASE

LE FOURRAGE MERVEILLEUX.

QUATRE-VINGT TONNES DE FOURRAGE VERT PAR ARPENT

La plante remarquable sur laquelle nous attirons dans cet article, toute l'attention du cultivateur canadien et

spécialement de nos lecteurs, est presque complètement inconnue dans la province du moins comme plante fourragère et cependant aucun fourrage ne peut-être comparé à celui-ci. Nous en avons déjà parlé dans le No de mai. Nous allons donner quelques renseignements plus précis sur ses avantages et sur sa culture.

Jadis, la consoude rugueuse dont le nom botanique est *Symphylum asperum* (*Prickly crotfey* en anglais) n'était guère connue que dans les jardins où elle forme une belle plante d'ornement grâce à ses tiges puissantes et à ses fleurs violettes.

Depuis quelques années, elle a commencé à être cultivée en grand comme plante fourragère en Angleterre, en France etc. Ici, dans notre province, il n'y a encore que deux ou trois champs de consoude chez les Rév. P.P. Trappistes à Oka, et à la ferme du feu Colonel Rhodes à Sillery, près de Québec. Le régisseur de la ferme de Sillery, M. Jos. E. Monaghan, en nous faisant visiter le 3 juin dernier son magnifique champ de consoude, nous a dit positivement que, comme fourrage, cette plante n'est pas battable.

En effet qu'on en juge par les faits suivants, dont la plupart sont extraits d'une correspondance adressée à la *Gazette des Campagnes de France*.

PRODUCTION. — La consoude du Caucase peut donner et donne en réalité de 70 à 80 tonnes de fourrage vert à l'arpent!

On peut faire une première coupe peu de temps après la reprise de la végétation, vingt jours après on la renouvelle, et elle croît si rapidement qu'on continue à en faire une récolte tous les vingt jours, ce qui représente au moins six à sept récoltes par saison.

La plante de consoude se développe avec une vigueur incomparable, et ne craint ni la chaleur, ni le froid, ni la sécheresse, ni l'humidité. Cependant la fraîcheur lui convient bien, et nous avons de bonnes raisons de croire que le climat de la province de Québec lui est spécialement favorable.

UTILITÉ DE LA CONSOUE. — Il n'y a pas un animal de ferme qui ne mange la consoude verte avec avidité. Les bœufs, les vaches, peuvent hésiter pendant quelques heures; mais quand ils se sont familiarisés avec ce fourrage, ils le préfèrent à tous les autres. Tout le secret de l'alimentation du bétail par la consoude consiste à faucher cette plante quand les feuilles sont tendres, c'est-à-dire tous les vingt jours; alors les animaux la mangent avec avidité, la consoude est inappréciable pour les vaches à lait dont la production augmente et s'améliore dans des proportions qui frappent les plus incrédules.

Les moutons la consomment avec voracité, et il n'y a pas pour la porcherie de ressources comparables. Soit que la consoude soit donnée en vert, soit qu'on l'ait fait cuire, hachée, comme on l'a fait du chou dans le repas des porcs.

La consoude est excellente, toujours hachée — et dans ce cas mélangée de son ou de tourteaux — pour l'élevage des oies, canards, dindons.

Les chevaux mis au vert, et nourris de consoude, ont certainement le poil plus brillant, profitent mieux et sont moins affaiblis que lorsque l'éleveur a recours au trèfle incarnat.

DURÉE DE LA CONSOUE. — La consoude est perpétuelle. Non seulement cette plante extraordinaire n'a pas besoin d'être renouvelée, mais, après un an ou deux, chaque pied peut fournir à celui qui veut donner de l'extension à sa culture, une quarantaine de fragments de racine (ou *surgeons*) qui fourniront autant de pieds, et donneront immédiatement une pe-

tite récolte si on les plante dans de bonnes conditions.

Rien n'est plus vivace, un surgeon planté dans le bon moment peut, dès la première année, donner quatre ou cinq coupes.

SA FORME. — Quand la consoude fut introduite en Angleterre, les propriétaires, séduits par sa forme décorative, en firent une plante d'ornement. On voit dans des parcs, des corbeilles de consoude du plus agréable effet. C'est un bouquet de tiges d'un vert tendre qui supportent de grandes feuilles d'un vert foncé, très allongées.

La consoude produit une fleur violette; mais il convient de la cueillir avant l'épanouissement de cette fleur.

En attendant que nous en publions une gravure, disons que cette plante ressemble assez bien par la feuille à une plante sauvage bien connue dans la province, la Rupace (feuille d'artichaut), dans les premières semaines de sa croissance.

RÉCOLTE DE LA CONSOUE. — Dans les grandes cultures, la consoude peut se faucher; dans les petites, il vaut mieux couper chaque pied séparément avec une faucille.

On dispose la consoude de façon à ce que, dans un champ de 100 sillons, par exemple, on puisse tous les jours cueillir cinq sillons. De cette façon, étant donné que la plante se renouvelle tous les vingt jours, les cinq premiers sillons sont en plein développement, le lendemain du jour où on a cueilli les cinq derniers.

FAÇON DE PLANter LA CONSOUE. — Tous les sols sont bons, pourvu que la terre soit profondément labourée, bien propre, bien ameublie, surtout bien fumée.

Les surgeons ou racines se plantent en ligne à 20 pouces les uns des autres; la même disposition que le maïs. Ces surgeons, à peine gros comme le petit doigt, se déposent sur la terre bien préparée, le gros bout en haut, si l'on veut, mais on les mettrait à plat, sans précaution aucune, qu'ils pousseraient quand même. C'est à peine s'ils faut les recouvrir d'un pouce de terre. Comme on le voit, on multiplie cette plante à la façon de la rhubarbe, c'est à dire on plantant des fragments de racine (surgeons). Aux États-Unis on sème la consoude; mais ce système procure de grandes déceptions, tandis que celui des surgeons ne présente pas trois pour cent de perte.

Sous notre climat, la consoude peut se planter pendant toute la belle saison; mais naturellement le commencement du printemps est préférable.

Il faut tenir toujours la terre bien propre; deux façons au moins par saison et une bonne fumure.

Le superphosphate convient fort bien à la consoude, mais avec le fumier seul on obtient de magnifiques récoltes.

H. N.

CULTURE DE LA LENTILLE.

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS.

Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière.

Voici les résumés des réponses que j'ai faites aux nombreuses questions au sujet de la culture de la lentille. Il est absolument inutile de semer des graines de prairie avec la lentille, la culture de la lentille étant une culture notoirement destinée, dans la rotation, à remplacer les cultures sarclées. Il n'est pas recommandable de semer la lentille sur un premier labour, car la lon-